



Le Matin
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 51'813
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 531.027
N° d'abonnement: 1084202
Page: 4
Surface: 108'018 mm²

LES VOLEURS CIBLENT LES HÔPITAUX

SECURITE Les établissements romands et leurs patients sont fréquemment victimes de vols. Les portes ouvertes sont une aubaine pour les malfrats sans scrupule.



« Les voleurs agissent sans scrupule, ils entrent dans les chambres et prennent les valeurs qu'ils trouvent »

Laurent Meier,
chef de la sécurité au CHUV



Les EMS aussi sont touchés

Une chaîne en or qui se volatilise après un examen médical. Une montre étrangement disparue de la table de nuit au retour d'une promenade. Au grand dam des cliniques romandes et de leurs patients, les vols simples sont devenus monnaie courante. Ainsi, selon notre enquête, presque tous les hôpitaux cantonaux sont touchés. Et plus particulièrement les grands sites en zone urbaine.

Le CHUV, à Lausanne, subit chaque semaine de nouvelles infractions. En 2012, l'établissement comptabilisait 257 vols, un chiffre alarmant redescendu à 201 en 2013. Comme le reconnaît Laurent Meier, chef de la sécurité, « par sa vocation, le CHUV est un lieu ouvert, ce phénomène s'est répandu aussi bien dans les bureaux, à la cafétéria, dans les vestiaires que dans les chambres des patients ».

Ils se font passer pour la famille

Début septembre, une tentative de vols dans l'Hôpital cantonal de Nidwald, à Stans, a révélé un mode opératoire des plus étonnants. Deux hommes se présentant à la réception se sont fait passer pour des membres de la famille du patient et ont demandé à voir un monsieur Müller, comme ils auraient pu demander à voir monsieur Dupont. Un mode opératoire que les poli-



Le Matin
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 51'813
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 531.027
N° d'abonnement: 1084202
Page: 4
Surface: 108'018 mm²

ces cantonales romandes contactées n'ont jamais vu à ce jour.

«Le milieu hospitalier fait partie des endroits où des vols se produisent, car beaucoup de monde y circule. On remarque

notamment des introductions clandestines dans les chambres», explique Philippe Jaton, porte-parole de la police vaudoise. Les portes des chambres ouvertes sont ainsi une aubaine pour les malfrats.

«Ils agissent sans aucun scrupule et pas besoin pour les voleurs d'être aussi malins que ceux de Nidwald, ajoute Laurent Meier. Ils entrent dans les chambres, fouillent les tables de nuit en l'absence du patient et prennent les valeurs qu'ils peuvent trouver.»

Petits délinquants

Profil de ces voleurs? Pour la plupart, de petits délinquants qui entrent dans les hôpitaux comme dans un moulin. Bijoux, objets de valeur et sacs à main se volatilisent. «Parfois, ce sont des toxicomanes, confie Laurent Meier. Ils recherchent de l'argent pour ensuite s'acheter des substances.» Au CHUV, on se veut

201

Le nombre de vols en 2013 au CHUV. Soit dix fois plus que dans d'autres établissements.

5%

Le taux moyen d'élucidation. Sans effraction, il est difficile de confondre l'auteur.

rassurant pour les patients car ce sont les collaborateurs qui sont les plus concernés par ces infractions.

Les téléphones portables des collaborateurs dans les bureaux représentent les vols simples les plus fréquents. Une situation également observée dans les hôpitaux valaisans, «pour les rares cas connus, il y a plus de quatre ans déjà», précise Stéphane Vouardoux, attaché de presse de la police cantonale valaisanne.

Chaque canton n'a donc par chance pas à subir les faits de même ampleur qu'au CHUV. Sur Fribourg, l'Hôpital cantonal n'a été tou-

>> ché que par deux infractions cette année, une première, alors que dans le canton de Neuchâtel on recense 31 vols en 2013 sur tous les établissements.

Digicode et clés

Pour les autres, les mesures de sécurité sont incontournables, mais efficaces. A l'instar des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), où, de 2009 à 2013, le nombre de vols annoncés est passé de 28 cas

par an à 16. Selon Pascal Brescia, responsable du secteur surveillance et sécurité aux HUG, «l'installation de coffres avec digicode dans les secteurs privés, de clés pour les armoires dans les chambres communes mais aussi une sensibilisation auprès du personnel soignant ont permis cette diminution des infractions».

Au CHUV aussi, on s'est armé pour endiguer ce fléau. «A certains endroits, nous avons mis en place des affichettes de prévention afin que les collaborateurs et les patients soient attentifs à leurs affaires ainsi que des contrôles d'accès. C'est efficace, mais ça ne supprime malheureusement pas complètement les vols, car ils sont aussi commis, dans une moindre mesure, entre collaborateurs», conclut Laurent Meier.

Face à cette délinquance, la police, elle, ne peut intervenir qu'après une plainte. «Ce n'est qu'à la suite du dépôt d'une plainte que le délit est connu», rappelle Philippe Jaton, répondant presse de la police cantonale vaudoise. Les enquêtes policières réussissent en moyenne à confondre une dizaine d'individus par an au CHUV.

ANNE-FLORENCE PASQUIER

anne-florence.pasquier@lematin.ch



Les EMS aussi sont touchés

PHENOMENE Les hôpitaux ne sont pas les seuls à avoir pris des mesures face à la délinquance de rue qui parvient aussi aux portes des établissements médico-sociaux. **Le phénomène reste épisodique, mais bon nombre d'EMS, notamment dans les centres urbains de Suisse romande, se sont équipés**, suite à un «incident de cet ordre», de caméras de vidéosurveillance ainsi que des autocollants pour dissuader ce type d'intrusion. L'EMS Les Peupliers SA, à Boudry (NE), a dû prendre des mesures de sécurité suite à un vol. Le collier en or d'une résidente déposée sur sa table de nuit avait disparu après le passage d'un individu inconnu du personnel soignant. «Les faits se sont déroulés le mardi 3 décembre 2013, entre les repas de 12 h et 13 h, précise le directeur, Oscar Fernandez. En huit ans, c'est la première fois que cela arrivait dans notre institution.» L'impuissance de la police face à ce genre de vol a interloqué ce responsable. La description de l'auteur avait pourtant été communiquée avec précision par le personnel soignant, mais «en l'absence de preuve ou témoignage direct, il était absolument inutile d'effectuer d'autres démarches», lui a-t-on répondu. «**Le policier s'est étonné que l'on puisse rentrer dans un EMS comme dans un moulin**», ajoute-t-il. En cas de récurrence, le directeur n'aurait donc pas d'autre choix que de mettre en place des badges pour des contrôles d'accès, y compris pour les visiteurs. «Ces mesures sont prévues en accord avec les familles et cela au détriment de l'ambiance familiale et ouverte qui règne dans notre institution», déplore-t-il. Le taux d'élucidation là aussi reste faible. Sur Neuchâtel par exemple, **pour les 16 cas de vols commis dans les foyers et EMS en 2014, seuls deux ont pu être élucidés**. «Comme les portes des chambres sont ouvertes, ils entrent et volent sans commettre aucune effraction», précise la répondante presse de la police neuchâteloise.